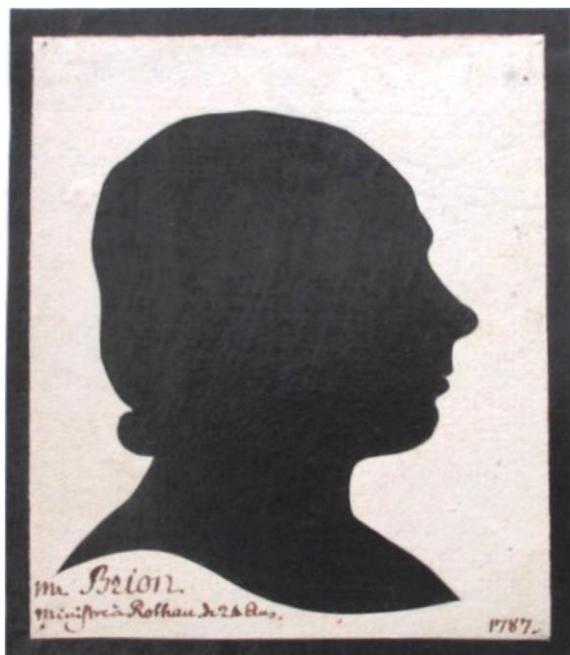


L'ANNEE 1818

Nous savons que Goethe était admiratif de la Wasenbourg qu'il avait visitée en 1770 lors de son année universitaire strasbourgeoise, et qu'il évoque dans *Dichtung und Wahrheit*⁵³. Or, en 1818, soit près d'un demi-siècle après son passage, apparaît sur l'un des murs intérieurs du château, l'inscription suivante : **BRION 1818** (photo en tête de chapitre).

En supposant que 1818 soit associé au nom, il ne peut s'agir de l'œuvre de Frédérique morte depuis cinq ans déjà, ni de Chrétien mort l'année précédente. Sophie qui habite à Niederbronn aurait pu laisser son empreinte au château, mais aurait-elle grimpé sur des chemins pentus, d'autant qu'elle semblait boiter ? Et avait-elle cette propension plutôt juvénile de laisser un tel signe pariétal ? Imaginer un message de Goethe à 69 ans lors d'un discret passage tardif en souvenir de l'idylle ? Laissons ce romantisme improbable ! Tournons-nous plutôt vers l'un des fils de Chrétien : FREDERIC Brion ; de nombreux signes semblent nous indiquer que c'est bien lui qui a buriné ces lettres et chiffres durant sa 27^e année, d'autant qu'en augmentant le contraste, un F. apparaît devant le patronyme. Quelques précisions à son sujet : il a vu le jour à Rothau le 10 décembre 1791 (cinq jours après le décès de Mozart !), a été baptisé jeudi le 15 (jour de la prise d'effet de la Déclaration des Droits des Etats-Unis !) par le renommé pasteur Jean Frédéric Oberlin, à l'ombre des forges de Jean III de Dietrich, sous le nom de Carl Friedrich (Charles Frédéric). Son prénom usuel est Frédéric et il est surnommé *Fritz*. L'un de ses parrains est Louis Drion, alors facteur des forges et l'autre, Frédéric Kaltenbach, négociant de Rothau, sa marraine est Sophie Brion. Début 1812, sa tante Frédérique Brion (qui semble avoir passé les fêtes de fin d'année à Niederbronn) lui écrit une lettre dans laquelle elle évoque Jean Valentin Haas ; et pour cause, Frédéric travaille avec lui : il est employé au bureau De Dietrich depuis 1811. L'entente est cordiale, au point que Haas désignera Frédéric comme parrain de sa fille Louise Fanny. D'autre part, il est fort probable que Frédéric se soit rendu à la Wasenbourg ; nous savons (grâce à ses écrits édités et ceux inédits) que Jean Valentin Haas affectionne les sorties aux divers châteaux de la région avec ses amis ; ainsi en est-il du Windstein, de la Wasenbourg, mais aussi du château de Landsberg où les Turckheim du domaine de Truttenhausen jouent les guides...



Silhouette⁵¹ représentant Chrétien Brion, alors tout jeune pasteur de 24 ans. Auteur : Jean-Frédéric Oberlin, adepte de la physiognomonie de Lavater

AVES

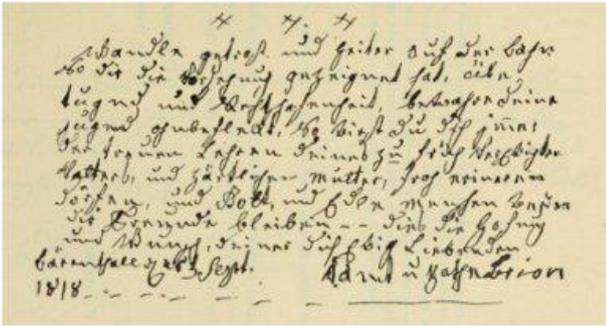


Frédérique à droite (et l'une de ses sœurs ? Sophie?) 1810. Gravure⁵² d'A. Gaber. (Illustration selon l'imagination de l'artiste, car aucune représentation authentique et contemporaine des filles Brion ne semble exister malgré les apparences)

Sophie reste à Niederbronn. Elle est la dernière de la fratrie Brion à être en vie.

Signature : ADBR – Adeloeh : Rothau, registre de baptêmes 1781-1792, E 414/7, p. 241

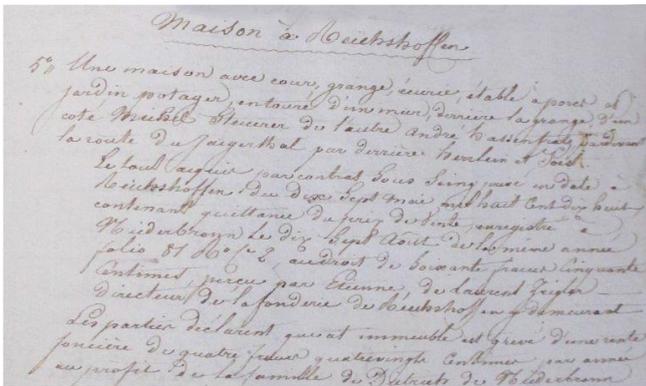
Le 4 avril 1818, Haas note au sujet de son activité professionnelle: « Par Jaegerthal au Günstel où je trouve MM. Drion père & fils & **Fréd. Brion**, on fait un comptage partiel pour pouvoir commencer la carbonisation », le 13 mai : « Par Jaegerthal & Winstein à Günstel où MM Drion père & fils & F. Brion font le reste du comptage. » A ce moment-là, Frédéric Brion est régisseur des forges de Baerenthal (en Moselle, à une dizaine de kilomètres de Niederbronn). Il y réside avec sa mère Anne Catherine, veuve de Chrétien. Bien entendu, il rend visite à sa tante et marraine Sophie à Niederbronn, mais celle-ci se rend aussi à Baerenthal ; elle laisse d'ailleurs une trace de son passage le 25 septembre de cette fameuse année 1818 : un message affectueux en allemand dans le livre d'amitié (*Stammbuch*) de son filleul.



Extrait du « Stammbuch » de Frédéric Brion.⁵⁴
 Sophie évoque à son neveu et filleul les bienfaits de la vertu et de la justice, son père parti trop tôt, sa tendre mère, ses nobles amis...

En 1818 toujours, Elisabeth Octavie Amélie, la fille de Louise Amélie et de Jean Albert Frédéric de Dietrich, épouse Frédéric Guillaume de Turckheim, ancien aide de camp de Rapp, chef d'escadron en non activité ; le fameux « gendre précieux » qui va travailler aux côtés de sa belle-mère, de ses beaux-frères et de Jean Valentin Haas à Niederbronn-Reichshoffen !⁵⁵

La même année, le notaire Feberey rachète une nouvelle maison avec grange, écurie, étable à porcs et jardin potager à Reichshoffen à Laurent Ziegler des forges de Dietrich, un proche des Brion depuis leur séjour à Rothau.



Extrait de l'acte de succession de Feberey dans lequel apparaît la maison de Reichshoffen acquise en 1818. ADBR⁵⁶

L'acte de succession indique que le bien immobilier est route de Jaergethal (actuelle rue de la Liberté) à côté de celui d'André Hassenfratz. La matrice cadastrale des ADBR 3 P 85/6, folio 29 (1821-1892) qui se réfère au plan des ADBR 3P 85/32 (XIX^e s.) laisse apparaître une indication sur la maison de M^e Feberey. Celle-ci est établie sur la parcelle 148.⁵⁷

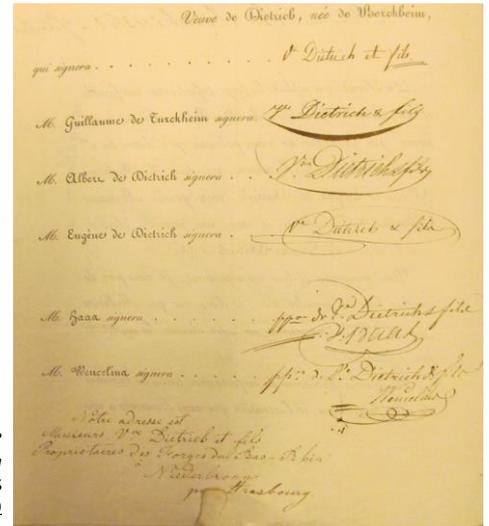
La flèche rajoutée désigne la parcelle n°148 de la nouvelle maison de Feberey. Elle correspond à l'actuel n°5 rue de la Liberté comme le certifie Bernard Schmitt de la SHARE.⁵⁸ (A remarquer le 666 qui est attribué à la parcelle de l'église !)

Extrait du plan des ADBR 3P 85/32

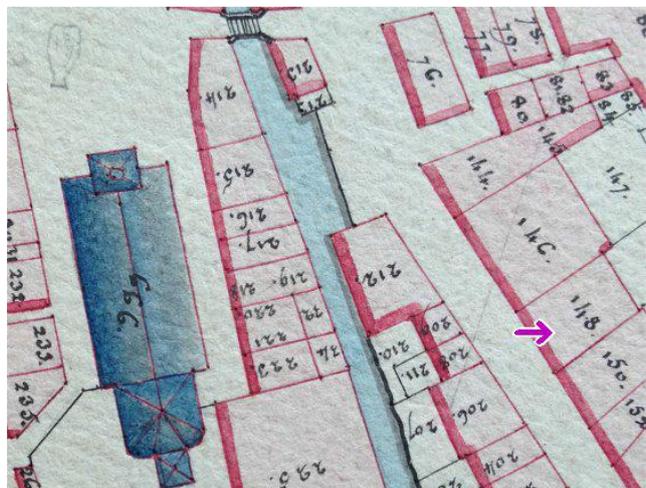
SOPHIE & SON ENTOURAGE : SUITE ET FIN

Nous pouvons aisément imaginer Sophie rendre visite au notaire jusqu'en 1833 où il meurt. En tout cas, au début des années 1820, elle fait un dernier tour à Sessenheim où elle est fort bien accueillie. En 1822, Jean Valentin Haas parle d'une « conversation sur les nouveaux arrangements, sur le mariage & le placement de Fréd. Brion ». Effectivement notre « graveur pariétal de la Wasenbourg », se marie le 12 février avec Louise Weber. Quant à Goethe, veuf, il souhaite se remarier en 1823 avec Ulrike von Levetzow, 19 ans (de 55 ans sa cadette !), fille de chambellan. Elle décline l'offre mais ne se mariera jamais.

En 1824, un petit-fils de Chrétien Brion voit le jour à Rothau (alors département des Vosges) dans le foyer du brasseur Chrétien Jacques Brion (filleul d'Oberlin) et de Frédérique Widemann : Gustave Brion. Celui-ci travaillera notamment dans l'atelier de G. Guérin⁵⁹, deviendra l'artiste peintre professionnel réputé des « mœurs et coutumes d'Alsace » mais aussi l'illustrateur fétiche de Victor Hugo. Il vivra à Paris où il décédera en 1877. 1825 est l'année du sacre de Charles X (Comte d'Artois, frère de Louis XVI et de Louis XVIII, petit-fils de Louis XV et Maria Leszczynska) : le dernier des Bourbons à être roi de France. En 1826, Oberlin meurt à 85 ans. En 1827 : la Nouvelle Société Veuve Dietrich & fils est créée sous la houlette de la veuve Louise Amélie. Y figurent ses deux fils Albert et Eugène, son "gendre précieux" Frédéric Guillaume de Turckheim, Wencelius et... Jean Valentin Haas !



Extrait de l'acte de création de la Nouvelle Société Veuve Dietrich & fils⁶⁰



Trois échos du château de la Wasenbourg

La Monarchie de Juillet débute en **1830** : Louis Philippe (Maison d'Orléans) est au pouvoir en tant que « roi des Français ». En **1831**, s'éteint le mari de Lili, Bernard Frédéric de Turckheim.⁶¹ Le 22 mars **1832**, disparition de Goethe à Weimar.

ma visite chez Salathé & chez M. Koest
Mad. Dietrich avec qui états arrivés à
l'agathe d'après un ave moi à coucher
chez M. Daum, Paris, Dietrich & Auguste à la
table chez Baguette - long dîner avec mes
sœurs - après dîner Café - chez Mlle Brion
puis avec Lili tout au long d'Auguste pour dîner
30 Lundi. s. Abdon, martyr. à la forge
de au Wasenbourg jusqu'à huit heures
puis souper à la Vecachin, lettre de Koest à M. E.

Extrait inédit de l'agenda de Jean Valentin Haas⁶². On apprend entre autres que ce dimanche 29 juillet 1832, Albert de Dietrich vient chercher Jean Valentin Haas pour déjeuner, promenade et service divin, puis Jean Valentin s'entretient avec Amélie de Dietrich. Après le dîner avec Baum, Périer, Dietrich et Auguste, il prend le café chez Mlle Brion (Sophie), puis fait une promenade à la forge et au Wasenberg avant de souper...

5 juin **1833** : mort de Feberey ; son dernier acte notarial date du 24 mai. (Charles Théophile Popp prendra la relève jusqu'en 1842. Walther sera le dernier notaire y exerçant de 1888 à 1892, puis les archives seront transférées chez Henri Wagner, notaire à Niederbronn). En novembre : décès de Jean Valentin Haas. **1834** : décès de Jonas Boeckel qui termine sa carrière comme pasteur à l'Eglise Saint-Thomas de Strasbourg. **1835** : à Sessenheim, un nouveau presbytère remplace enfin celui dont la vétusté devenait un sujet récurrent pour le pasteur Brion (face à Goethe qui lui suggérait des plans) ! Justement, cette année-là, un étudiant allemand de Stralsund, Heinrich Kruse⁶³, passe à Sessenheim et apprend qu'il reste une sœur Brion en vie à Niederbronn. Il s'y rend immédiatement. « *Mamsell Brion wohnt in dem roten Hause neben dem Ziebrunnen.* » lui dit-on,⁶⁴ elle habite dans la maison rouge à côté du puits. Certainement une bâtisse en grès des Vosges dotée d'un puits extérieur, très courant à l'époque, à moins qu'il ne s'agisse d'un puits central devant la mairie. Sophie, « courbée par l'âge, mais à l'allure enjouée », accueille le jeune Kruse dans sa *Stub*. Elle raconte à son visiteur que Goethe avait toujours l'air pâle « *er habe immer blässlich ausgesehen* » mais que ses yeux étaient vifs « *lebhaft Augen* ». ⁶⁵ Elle a lu *Dichtung und Wahrheit* et d'autres publications du « génie ». Elle détenait environ trente lettres écrites par Goethe à Frédérique mais **elle les a brûlées** car elle en était irritée « *Diese Briefe ärgerten sie* ». Un de ses neveux aurait encore des documents ainsi qu'un manuscrit. Elle révèle des poèmes : dix attribués à Goethe (originaux dont « *Erwache, Friederike* » + copies faites par Frédérique), en récite un autre de mémoire. Kruse s'empresse de les retranscrire ;

ils seront publiés en 1841 par Freimund Pfeiffer (« *Sesenheimer Liederbuch* » intégré à son ouvrage « *Goethe's Friederike* »). Mais il s'avèrera qu'une partie des écrits est à attribuer à Lenz ! Gloire à lui enfin !

Sophie ayant brûlé des lettres de Goethe à Frédérique, il ne resterait a priori que le « brouillon » (de deux pages) de la première lettre de Goethe à Frédérique datée du 15 octobre 1770 – « *Liebe neue Freundin...* »⁶⁶

Commande spécifique au service patrimonial de la BNU de Strasbourg, photos 2016. D'autres lettres de Goethe à Frédérique auraient été cachées au fond d'un cercueil à Haguenau en 1915 !⁶⁷

Mais où se trouve le logement où Sophie accueille Kruse et qu'elle occupe peut-être depuis le départ du presbytère de son frère Chrétien muté en 1816 ? Le premier recensement à disposition date de **1836**⁶⁸ et nous donne plusieurs indications :

- Elle habite au 178 *Daetenbach* (ancienne route du Windstein, actuelle rue de la Vallée).

- Elle arrive en fin de recensement de cette rue, il s'agit de la dernière maison (qui donne forcément sur la place de la Mairie).

- Dans l'immeuble se trouvent encore deux logements occupés, l'un par Salomé et Chrétien Menzer, et l'autre par Frédéric Nicolas Brisé, employé des contributions indirectes. Sophie doit avoir à sa disposition une *stub* avec cuisine et une chambre, dont elle est locataire (dans sa succession aucun bien immobilier n'apparaît et les biens mobiliers ne sont pas très importants).

- Ses voisins précédents, au 177 sont Philippe Ladenburger et sa famille. Ce dernier point est instructif car un ancien registre⁶⁹ démontre qu'en 1831, la maison, la grange et le jardin de Philippe Ladenburger (cultivateur qui possédait encore de nombreuses autres terres), de sa femme Marguerite et de leurs enfants occupaient, au centre de Niederbronn, les parcelles 518 à 521.

Trois échos du château de la Wasenbourg



Un plan cadastral de Niederbronn de 1818⁷⁰ nous permet de visualiser ces parcelles. ADBR



Le plan de 1897⁷¹ semble indiquer une parcelle englobant une partie des numéros précédents

En 1818, la parcelle 363 (en blanc) étant un jardin (comme le jardin du voisin Ladenburger, répertorié au 521), la seule maison voisine de celle de Ladenburger et en bout de rue se situe au 362 (parcelle à bordure grasse). Les plans plus récents montrent bien que le tracé de la rue a changé, mais au même endroit, adjacent à la rue du Ruisseau, se trouve une maison dans laquelle logent encore de nos jours deux descendants de Philippe Ladenburger, et qui pourrait correspondre à la parcelle où vivait Sophie ; autre hypothèse : son habitation était plus à l'avant, a été détruite pour le nouveau tracé et serait donc à situer juste à l'arrière de l'actuel Office de Tourisme, voire à sa place ! A suivre...



Vue aérienne

Ancienne carte postale (mi-XX^es.)

A l'avant et à l'arrière de l'Office de Tourisme

Photos EMH (2014)



Photo⁷⁵ d'Auguste Stoeber qui est allé rendre visite à Sophie Brion à Niederbronn un an avant qu'elle ne disparaisse

A quelques mètres, la *Kirchgasse* (la rue de l'église, actuelle rue Clémenceau), où logent les deux petits-fils de Sybille de Dietrich : Eugène et son frère, le fervent Albert (avec sa première femme Octavie von Stein et leurs enfants). Ne réduisons pas à un simple hasard de proximité le fait qu'ils côtoient Sophie, puisque les Dietrich sont en relation de travail et amicale avec Jean Valentin Haas et Frédéric Brion et que la fréquentation du culte dominical est commune. Quant à Amélie, elle habite à Jaegerthal avec sa fille Camille et des domestiques. Auguste Haas (né à Framont en octobre 1806), le neveu au sens large de Sophie (neveu de sa belle-sœur) vit dans la rue principale (rue du Général de Gaulle, alors Grand'Rue). Il semble être **le soutien et référent de Sophie** dans ses vieux jours.

Le 11 avril 1836, Anne Catherine Brion décède chez son fils Jean Jacques, pasteur à Goxwiller⁷². En 1837, Louise Scheppler, la première « conductrice de la tendre enfance » fidèle à Oberlin, quitte la vie terrestre ; quant à Sophie, elle reçoit une visite particulièrement intéressante : celle du pasteur et précepteur d'Oberbronn, Auguste Stoeber⁷³. Ce dernier est sensible à l'histoire de Goethe et des Brion, il possède d'ailleurs « *la traduction du chant d'Ossian, qui figure dans Werther ; c'est l'exemplaire écrit de la main de Goethe qui le donne à sa Frédérique [...]* [S]on père le reçut du pasteur Kuss de Strasbourg, ami et confident du frère de Frédérique [Chrétien]. »⁷⁴ Il raconte encore qu'il avait « *un exemplaire d'Othello de Shakespeare, dont Goethe avait fait présent à Lenz ; la dédicace était écrite avec du sang et rédigée en termes brûlants et très fantastiques* », mais cet ouvrage unique lui a été volé.

Chez Sophie il ne trouve plus que six des poésies. Il écrit : « *Indépendamment des lieder inédits il y avait encore dans sa collection les deux déjà imprimées qui commencent ainsi : "Es schlägt mein Herz, geschwind zu Pferde" et "Kleine Blumen, kleine Blätter" et qui se retrouvent parmi les petites poésies ; toutes sur des feuilles volantes, mais deux seulement de la main de Goethe ; les autres copiées par elle-même ou par son frère.* » Une partie aurait été prêtée au pasteur Spohr [Spoor] ou donné à son neveu. Stoeber prend note et édite ses trouvailles l'an d'après dans le « *Deutscher Musenalmanach* » (l'Almanach allemand des Muses).

Grâce à la correspondance privée d'Auguste Stoeber nous avons une description de Sophie⁷⁶ : « *La "Tantele" est Sophie ; une petite femme voûtée et ridée qui ne sortait jamais sans son parapluie ou son ombrelle, avec des boucles postiches d'un jaune brun sous sa cape ou son petit chapeau ; elle était très loquace mais extrêmement réservée dans ses propos quand la conversation tombait sur Goethe ou sur sa sœur Frédérique ; mais elle n'accusait pas Goethe et ne parlait de cette liaison que comme d'une chose très honnête. On la tenait en grande estime à Niederbronn où elle recevait beaucoup de monde.* »

Comme il va s'avérer que certaines strophes, voire des poèmes entiers retrouvés à son domicile, sont des inspirations de Lenz, Auguste Stoeber s'intéresse de plus près à ce « poète maudit » et publiera à Bâle, en 1842, « *Der Dichter Lenz und Friederike von Sesenheim* ». L'auteur est aussi en relations amicales avec deux étudiants en médecine de Strasbourg : Georg Büchner (biographe de Lenz) et... Eugène Boeckel, fils de Jonas !

L'année qui suit la visite de Stoeber est celle où est éditée la valse « les forges de Niederbronn » composée par le musicien strasbourgeois Philippe Hoerter.⁷⁷



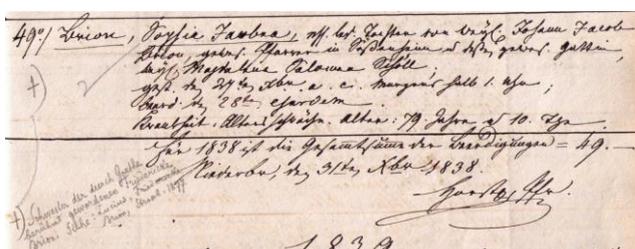
Vue intérieure de Niederbronn en 1838 (la dernière année de vie pour Sophie). Illustrateur Xavier Sandmann (1803-1856)

Photo BNU de Strasbourg

Le 27 décembre 1838, Sophie rend son dernier souffle. Le registre en mairie⁷⁸ indique une mort à une heure du matin (vu la précision, elle a dû être assistée, probablement par Auguste Haas chez qui elle loge peut-être les dernières semaines. C'est lui qui est témoin, en

tant que neveu par alliance ; il a 32 ans, est alors adjoint au maire et employé au bureau central des forges de Dietrich).

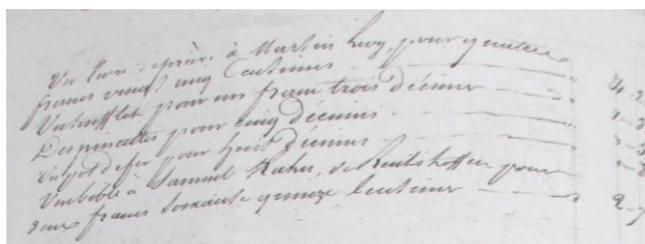
Il est précisé que « *l'officier de l'état civil s'est transporté dans la maison du décès pour s'en assurer* », il peut s'agir du maire, Eugène de Dietrich, qui contresigne l'acte. Un autre témoin, Charles Riegel est présent en tant que voisin (il a 40 ans, est « marchand épicier ». Selon le recensement de 1836, il habite la *Steingasse*, non loin de la maison de la *Daetenbach*). L'âge indiqué pour Sophie est de 79 ans. Ce qui attesterait une naissance en 1759. Mais en réalité elle a entre 82 et 84 ans ! Les obsèques ont lieu le 28 décembre à l'église protestante de Niederbronn. Le pasteur Jakob Ludwig Horst, qui a remplacé Chrétien Brion, officie toujours (et encore les cinq années suivantes).



Extrait du registre des obsèques de la paroisse protestante de Niederbronn.⁷⁹

22 mai 1839 : Dans le cadre de la succession, une « vente par voie d'enchère publique des meubles & effets mobiliers » de Sophie Brion a lieu dans la maison d'Auguste Haas qui est alors chef du bureau central des forges du Bas-Rhin et représentant des héritiers collatéraux de Sophie, à savoir ses neveux et sa nièce (uniquement les enfants de son frère) : Chrétien (architecte à Strasbourg), Frédéric (noté comme directeur de Trübstatt !), Théodore (serrurier), Jean Jacques (pasteur) et Henriette Brion. L'acte est établi par Ignace Félix Demeuré, notaire de Niederbronn, les témoins sont Pfalzgraf et Dieck. Sophie y est indiquée comme décédée à 81 ans, ce qui ferait une naissance en 1757, soit pour une fois le plus proche de la vérité (1756 ou 1755) !

Le livre de prière est adjugé pour 4 francs 25 à Martin Lévy (1809-1867). Ce relieur de profession s'avère être un ancêtre de Raymond Lévy, actuel membre de la SHARE !⁸⁰ Le même Martin achète aussi le houssoir (balai avec branchages ou plumes). Quant à la Bible de Sophie, elle est vendue pour 2 francs 75 à un autre membre de la communauté juive, Samuel Kahn de Reichshoffen qui acquiert aussi le fauteuil pour 3 francs 50 et une commode à 12 francs 75.

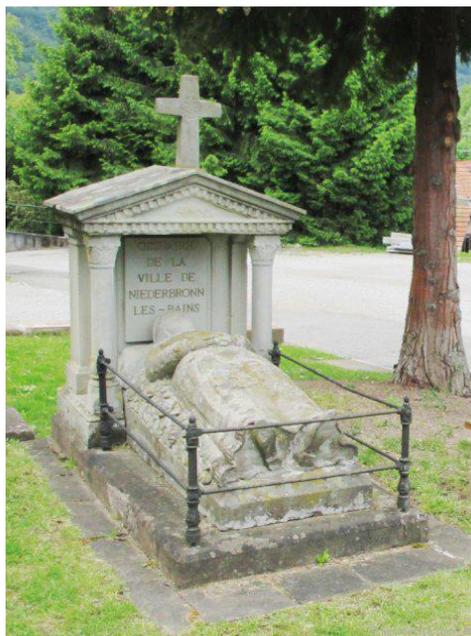


Succession⁸¹ de Sophie Brion : vente aux enchères – Minutes notariales d'Ignace Félix Demeuré, Niederbronn – ADBR

Trois échos du château de la Wasenbourg

A titre de comparaison, d'autres livres sont vendus en lot à 25 centimes, Samuel Weil se procure des tringles à rideaux pour 45 centimes, Immelsbach en prend une pour 20 centimes et un grand rideau à 4 francs 70, Jean Metzger achète un drap à 25 centimes et Georges Diffiné un autre drap à 3 francs 50, Joseph Lévy des verres à 20 centimes. Le buffet de Sophie est bradé à 1 franc 30. L'armoire de cuisine est payée 8 francs. Un chiffonnier 4 francs 25, un coffre 80 centimes (8 décimes). Le matelas 17 francs 25. Un lot « cruche & un pot de chambre », 25 centimes. Trois cadres de portraits à 15 centimes et deux dessins encadrés à un franc (ils nous auraient sans doute intéressés !) Les essuie-mains, le fourneau, le bois sont aussi mis en vente. Sophie détenait un rouet à filer vendu à 2 francs 30. Peut-être encore l'un de Rothau, ou de sa jeunesse à Sessenheim, voire offert par Frédérique à Meissenheim ?

Aucun papier, aucun registre, ni à l'église, ni en mairie, ni au cimetière n'a pu permettre de donner un indice sur une tombe ni sur un transfert. Il est probable qu'elle est enterrée à Niederbronn avec sa nièce Caroline Brion (née en 1789, morte en 1810). La concession n'étant pas perpétuelle, ses restes reposent certainement dans le magnifique ossuaire du cimetière communal.



Ossuaire du cimetière communal de Niederbronn.⁸²

Photo EMH (2013)



Gustave Brion, 1890. Extrait d'une photographie d'Antoine Meyer

Gallica

Au cimetière du Windstein, à côté de la petite église grandement financée par Albert de Dietrich, la tombe d'un autre fils de Jean Valentin Haas : Albert Haas (1803 à Framont – 1864), architecte (il est d'ailleurs l'auteur de plans de la synagogue de Reichshoffen)⁸³

Photo EMH (2016)



Et que devient notre « graffeur wasenbourgeois » ? Frédéric Brion assure la direction des forges de Trippstadt dans le Palatinat. Il est père de quatre enfants dont l'ainé, Charles Auguste, né le 22 novembre 1822, soit neuf mois après le mariage, se retrouvera non seulement membre du consistoire protestant d'Oberbronn mais aussi directeur des forges De Dietrich de Zinswiller ! Et qui a-t-il épousé en 1851 ? La filleule de son père, à savoir Louise Fanny Haas, fille de Jean Valentin, née en 1825 à Niederbronn !

Henriette, la sœur de Frédéric, s'est mariée avec Eugène Herbst, d'abord employé à Baerenthal puis régisseur des forges d'Eisenberg



Au Moulin 9 de Niederbronn, au-dessus de l'entrée principale, un buste créé par Messer pour la commémoration en 1932 du centenaire de la mort de Goethe.

Photo EMH (2013)

Trois échos du château de la Wasenbourg

	1750	1860	1788	1894	1802		1807		1816		1838	1850
	NIEDERROEDERN	SESSENHEIM	ROTHAU	GRIES	REICHSHOFFEN	MEISSENHEIM	NIEDERBRONN		BARR			
FREDERIQUE						?						
SOPHIE												
CHRETIEN												
DE DIETRICH												

Résidences des trois « enfants » Brion (en noir : lorsqu'ils ne sont pas encore nés ou plus tard lorsqu'ils sont décédés) mises en parallèle avec la présence des Dietrich dans ces lieux aux mêmes périodes – © EMH



La tombe hagenovienne qui a abrité des lettres de Goethe !

Maria MICHEL, née HEITZ, est en parenté avec les Brion. Epouse d'un pasteur de Ribeauvillé, elle a écrit des textes poétiques et d'autres ouvrages – dont une biographie d'Oberlin en 1903 – sous le pseudo de Maria REBE. Elle avait désiré qu'à sa mort soient intégrées dans son coussin funéraire diverses lettres de Goethe qui étaient en sa possession, afin de les protéger d'un usage inapproprié (cf. également note n°67 en fin d'article). Elle est décédée à Hagenau en 1915. La Mairie a pu confirmer que la tombe existe encore au Cimetière Saint-Georges, Rangée D, Section 18, n° 3. Il s'agit d'une concession perpétuelle de 1903 (trois autres membres de la famille MICHEL y ont été enterrés entre 1890 et 1969).

“Tu retourneras à la terre, [...] tu redeviendras poussière”...

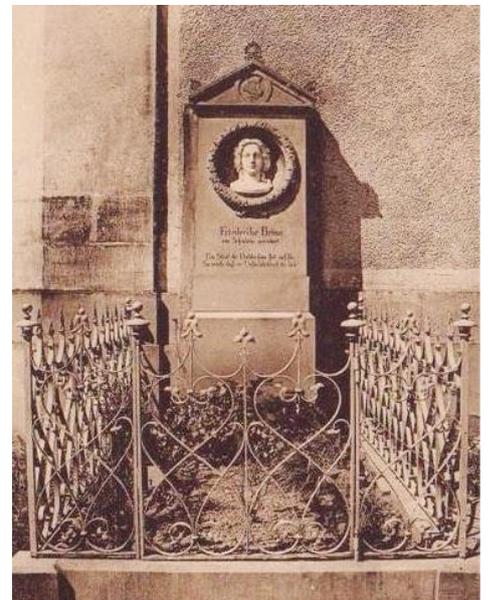
Ro & Ro – photographies (2016)

Tombe de Frédérique Brion à Meissenheim (Bade, Allemagne) ; à côté de celle de sa sœur Marie Salomé.

**Le monument qui comporte les fameux vers
« Ein Strahl der Dichtersonne fiel auf sie /
So reich dass er Unsterblichkeit ihr lieh »
date de 1866.**

**De nombreux touristes “goethephiles”
s’y rendent encore de nos jours.
Frédérique est certes décédée le 3 avril
1813, mais la date de naissance qui
figure sur la pierre (19 avril 1752) n’est
pas certifiée (cf.note n°2).**

Extrait d'une ancienne carte postale



Le presbytère protestant de Niederroedern avait été construit trois ans avant l'arrivée (en 1743) du Pasteur Brion.

Totalement démonté au début du XX^e s., il a laissé place au presbytère actuel (rue de la Haute-Vienne).

Cependant la structure de l'ancienne bâtisse a été conservée... pour être remontée en face ! C'est la maison visible sur cette photo.

Les poutres présentes conservent donc dans leurs veines les premiers cris et une partie de l'enfance de Frédérique et Sophie Brion, avant leur départ pour Sessenheim.

Photo EMH (2014)

Trois échos du château de la Wasenbourg



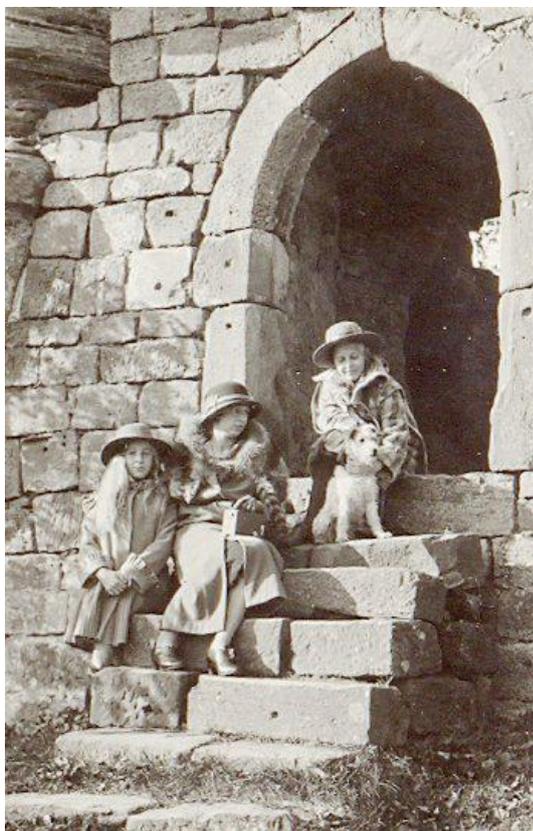
Pupitre sur pied sculpté en 1955 par Frédéric Klein⁸⁴ et visible actuellement à l'église protestante de Sessenheim. L'aigle représente l'apôtre Jean... Mais il nous rappelle une réflexion d'Albert Fuchs (professeur d'université, créateur du mémorial Goethe de la commune), à propos du lien brisé entre Goethe et Frédérique :

« Comment voulez-vous qu'un aigle s'allie à une colombe ? »⁸⁵

← Photos JGM (2014) & PG (2016) →



3- Echo de la famille de Turckheim



1922 : Il y a près d'un siècle... Les visiteuses (bien chapeautées) ne prennent pas la pose à la porte du logis principal de la Wasenbourg comme leurs contemporains les frères Matthis, mais à la porte d'entrée latérale (celle qui est surmontée de la plaque en l'honneur de Goethe). La fillette aux longs cheveux blonds est **Denise de Turckheim** (1915-1997) et celle, tout sourire, assise au haut de l'escalier, avec un fox-terrier à ses pieds, sa sœur aînée, **May de Turckheim** (1913-2009), neuf ans. Elles habitent alors au "Moulin"⁸⁶ à Niederbronn, auprès de leurs parents, Bernard de Turckheim (1886-1977), industriel, et Marthe Warnery (1891-1969). Après son mariage avec Olaf Guibaud, May quitte Niederbronn mais revient souvent dans la région

pour rendre visite aux membres de sa famille et retrouver les forêts de son enfance.

Son fils Pierre raconte : « *Je suis très attaché à la ruine de la Wasenbourg au point que je l'aurais bien imaginée comme mon domicile ! Les cupules aux alentours ne se prêtent-elles pas à des rêveries extraordinaires dans les brumes des temps anciens ? Ma mère, merveilleuse conteuse, était capable d'imaginer et de nous raconter des histoires qui pouvaient durer toute la saison, au fil des escapades syvestres ! [...] Quel bonheur ! Elle usait également d'un argument majeur pour nous faire continuer la promenade malgré tout : le goûter (pain et barre de chocolat) qui était dans son rucksack !* »

Après le décès de son mari, May revient résider à Niederbronn où, comme Sophie Brion, elle passe les trente dernières années de sa vie. Ses moments de joie se partagent alors entre la Nature (la forêt qu'elle aime tant et dont elle connaît chaque parcelle : ruines des vieux châteaux, coins à champignons et à muguet, faune sauvage...), la lecture, l'histoire de sa famille et de l'Alsace, son cher piano et l'orgue de la petite église du Windstein, dans le souvenir bienveillant de Suzanne de Dietrich (1891-1981) dont la tombe est toute proche. May est décédée en 2009 à Niederbronn.

Références et remarques

(Echos de la Wasenbourg 1,2 & 3) :

¹ La bibliographie et les sources complètes se trouvent dans l'ouvrage *Les frères Matthis dans les Vosges du Nord* (MESSMER-HITZKE Elisabeth - 2015) disponible à la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg. Il comporte quelques autres textes méconnus ou inédits. A relever qu'en 2006, le très intéressant catalogue de l'exposition-BNUS, *Le monde fraternel d'Albert & d'Adolphe Matthis : Strasbourg et l'Alsace de 1890 à 1940* inclut un article de René SCHELLMANN de la SHARE : *Chez Charles Matthis à Niederbronn*.

2 Ni le jour, ni le mois précis, ni l'année exacte de sa naissance et de celle de sa sœur Sophie (née en 1755 ou 1756) ne sont connus, malgré toutes les hypothèses et bien que la fameuse tombe de Frédérique à Meissenheim comporte la mention du 19 avril 1752. Les registres de baptême sont inexistantes pour les deux. Seule reste la preuve de leur confirmation car aucun autre acte administratif, notarial ou paroissial ne permet de déterminer une date certaine. D'ailleurs elles semblent s'en amuser dans les papiers officiels comme dans les témoignages, et, constat : elles se rajeunissent même souvent au fil des années qui passent !

3 Madeleine Salomé, la mère de Frédérique, a une belle-sœur... dont le demi-frère est Leopold Friedrich Weyland !

4 MESSMER-HITZKE Elisabeth (2016) « Le Ban de la Roche sous la protection de Jean III de Dietrich » in *Les lieux de mémoire De Dietrich*. Publié par l'Association De Dietrich, Reichshoffen.

5 Goethe le surnomme *Moses* dans *Dichtung und Wahrheit* en allusion au fils du Pasteur Primrose, personnage principal du roman pastoral *The Vicar of Wakefield* écrit par l'Irlandais Oliver Goldsmith et publié en 1766.

6 Pour une synthèse sur les Brion durant la période révolutionnaire, se référer à mes deux prochains articles de la revue *L'Essor* de juin et septembre 2017.

7 BARTHELEMY Anatole de, HOZIER Charles d' (1861) *Armorial de la généralité d'Alsace, recueil officiel dressé par les ordres de Louis XIV*. Aubry (Paris), Barth (Colmar), Piton (Strasbourg).

8 Archives De Dietrich (ADD) 64/1/1. Sous la bienveillance d'Henri MELLON.

9 ADD 60a/17/1.

10 Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (AVES) 77Z.

11 Dit *Bordesoule*. Il est né en avril 1771 alors même que Goethe étudiait à Strasbourg! Il a seize ans de moins que Sybille qu'il aime sincèrement. Ce militaire de l'Armée du Rhin deviendra Général et son nom est gravé sur l'Arc de Triomphe à Paris.

12 Le château sera vendu en 1804. Mais le procès du bois se poursuivra.

13 Lettre de Sybille à Magdalena Pauli. ADD 73/9/69.

14 Il s'agit d'une des sœurs du Pasteur Jonas Boeckel.

15 Julie BECK née BOECKEL (1843) *Erinnerungen aus meinem Leben und einige Nachrichten über meine Eltern und Grosseltern*. Ces quelques pages de souvenirs et d'informations précieuses sur sa famille sont écrites en allemand de la main d'une des filles de Jonas Boeckel. AVES 77Z.

16 Archives départementales du Bas-Rhin (ADBR) – *Adeloch* : Zinswiller, registre de la paroisse protestante, baptêmes, mariages, sépultures (1763-1787), 3E 558/1, p. 16.

17 ADBR – *Adeloch* : Niederbronn, registre de l'Etat civil, mariages, an VII, 4E 324/7.

18 ADBR – *Adeloch* : Niederbronn, registre de l'Etat civil, mariages, an VIII, 4E 324/7, p. 35.

19 ADBR – *Adeloch* : Reichshoffen, registre de l'Etat civil, naissance, an IX, 4E 388/1, p.17.

20 ADBR – *Adeloch* : Reichshoffen, registre de l'Etat civil, naissance, an XII, 4E 388/1, p.19.

21 ADBR – *Adeloch* : Reichshoffen, registre de l'Etat civil, décès, an XIII, 4E 388/24, p.6. La mère n'est pas évoquée.

22 Seul indice trouvé : dans l'acte de mariage de la fille aînée qui comporte la mention « mère décédée à 30 ans ».

23 Succession JP Feberer. Acte notarial du 24 janvier 1834, enregistré le 26 à Niederbronn. ADBR. 7E42/127.

24 LUCIUS Philipp Ferdinand - Pasteur (1878) *Friederike Brion von Sessenheim. Geschichtliche Mitteilungen*.

25 GUGGENBÜHL Willy - Pasteur (1961) *Sessenheim : Chronik einer elsässischen Landgemeinde*. Impr. Savernoise.

26 ADD 73/9/131.

27 Le père fut également pasteur et le prédécesseur de Jean Jacques Brion : Heinrich Wilhelm Schweppenhaeuser, ascendant

de Philippe Mounbatten (époux de la reine d'Angleterre Elisabeth II) par une autre de ses filles. Cf. GUGGENBÜHL Willy, *ibid*.

28 FALCK Paul Theodor (1884) *Friederike Brion von Sessenheim*.

29 Pour d'autres actes, les Dietrich ont recours à des notaires strasbourgeois (dont M^e Lacombe).

30 ADBR – *Ellenbach* : Reichshoffen, recensement de 1836.

31 Bernard SCHMITT de la SHARE fait remarquer que la plaque du n° 267 est encore visible sur une maison qui se situait rue Principale, actuellement au 8 rue du Général Leclerc. Idem un 386 au 14 rue du Général de Gaulle.

32 ADBR – *Adeloch* : Reichshoffen, registre de l'Etat civil, décès an XIII, 4E 388/24, p.6.

33 Puis le 236 apparaît dans l'acte de décès de Julie Eléonore le 29 avril 1805, dans l'acte de décès de Jules Albert le 8 mai 1806. Il s'agit de la maison voisine et peut-être même d'une même bâtisse.

34 Liste AVES 77Z/429. + 3 de Bischwiller, 1 de Strasbourg, 1 de Barr, 1 de Karlsruhe, 1 sans indication de lieu.

35 Lettre de Sybille à Magdalena Pauli. ADD 73/9/136.

36 Un obélisque en son hommage est encore visible de nos jours dans le « Carré De Turckheim » au cimetière Sainte-Hélène, Strasbourg-Schiltigheim, à proximité de la tombe de Frédéric Guillaume de Turckheim, le « gendre précieux ».

37 Merci à Elisabeth VINEE d'avoir pu donner suite à ma demande *via* le Pasteur NIESS, à Hubert SIEGFRIEDT d'avoir pris la photo (été 2016 ; il a d'ailleurs décidé de « sauver cette lettre » du temps qui passe par un mécénat d'entreprise en cette année 2017). Merci à Erny JACKY pour la médiation et à Christophe WILD pour son soutien, à Jacqueline PARIS pour son chaleureux accueil à l'église.

38 L'aînée des sœurs, Catherine Madeleine, épouse Gockel, est déjà morte en 1772 à Eichstetten, à l'âge de 25 ans, laissant trois enfants orphelins de mère.

39 HAU Michel (1993) « Naufrage et redressement d'une grande entreprise métallurgique De Dietrich » in *Histoire, économie et société*. Volume 12.

40 « Mémoire de Jean Valentin HAAS », publié par son petit-fils Théodore HAAS, in *Revue d'Alsace* (1926). Suite des mémoires et agendas : mise à disposition par Heidi HAAS et Hélène FILLET que je remercie vivement.

41 En direct ou par correspondance (ADD).

42 Copyright Heidi HAAS et Hélène FILLET.

43 MULLER Gustav Adolf (1894) *Sessenheim, wie est ist und der Streit über Friederike Brion, Goethes Jugendlieb*. Konkordia, Bühl.

44 Selon les Mémoires du Prince de TALLEYRAND (qui est également présent).

45 Le célèbre monument érigé en son honneur, à côté de la tombe de sa sœur Marie Salomé, date de 1866.

46 HAU Michel (1993), *ibid*.

47 Il s'y rend le 17 décembre selon Jean Valentin HAAS.

48 Archives notariales de Barr. Acte de succession du 8 avril 1817. ADBR.

49 Précisions et photos dans : MESSMER-HITZKE Elisabeth (2016) *Noces de Rose – Anne Elisabeth Schoenemann & Bernard Frédéric de Turckheim*. Tiré à part avec inédits des deux fonds privés de Turckheim (Dachstein et Truttenhausen) et photos inédites de P. GUIBAUD & EMH. Disponible sur autorisation ; demande au Conservateur de la BNU, Daniel BORNEMANN.

50 ADBR – *Adeloch* : Strasbourg, registre de l'Etat civil, décès 1817, p. 79.

51 AVES 77Z/197.

52 BNU de Strasbourg.

53 Dans le Tome X de son autobiographie, il écrira : « *Es sind die Ruinen eines deutschen, auf römische Reste gebauten Schlosses. Von dem Turm übersah man abermals das ganze Elsaß, und des Münsters deutliche Spitze bezeichnete die Lage von Straßburg.* » (Il s'agit des ruines d'un château allemand bâti sur

des vestiges romains. De la tour, à nouveau une vue sur toute l'Alsace ; et la flèche bien visible de la cathédrale permettait de localiser Strasbourg). Plusieurs autres extraits touchent à Niederbronn (dont l'un est un hommage à Jean III de Dietrich). Comme l'avait signalé Raymond MATZEN, Goethe exprime encore son ressenti niederbronnnois dans le poème *Wanderer* de 1772.

54 MULLER Gustav Adolph (1896) *Ungedrucktes aus dem Goethe-Kreise*. Seitz & Schauer.

55 Le contrat de mariage a été signé à Strasbourg. Le couple réaménage le domaine de Truttenhausen (Bernard Frédéric et Lili avait fait un avancement d'hoirie, c-à-d une donation à leur fils) où ils reçoivent Jean Valentin Haas. Fonds privé Turckheim-Truttenhausen – Région où se trouvent d'ailleurs des éléments du dossier scolaire et militaire du « gendre précieux », Frédéric Guillaume de Turckheim.

56 Succession JP Feberey, minutes notariales, M^e Popp de Niederbronn. ADBR 7E42/127. L'acte de vente signale que « l'immeuble est grevé d'une rente foncière [...] au profit de la famille de Dietrich ».

57 Merci à Marie-Ange DUVIGNACQ, responsable aux ADBR pour son soutien.

58 Bernard SCHMITT de la SHARE et Pierre-Marie REXER (adjoint au maire de Reichshoffen) précisent qu'il s'agit de l'ancienne pharmacie rue de la Liberté (actuel institut de Beauté). Jean SALESSE note que Jean-Claude NICOLA de la SHARE a localisé effectivement le 359 (qui apparaît sur un acte de décès) grâce au plan des numéros de maisons de 1866 et confirme que le bâtiment se trouve bien sur l'ancienne « route vicinal [sic !] de Jaegerthal ».

59 *Encyclopédie d'Alsace*. Publitotal, Strasbourg.

60 ADD 85a.

61 Enterré aux côtés de Lili dans la « chapelle privée DT » à Krautergersheim, son buste est encore visible de nos jours dans l'église du Temple Neuf à Strasbourg (il a été président du Consistoire de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg).

62 Merci à Hélène FILLET et Heidi HAAS pour l'extrait.

63 Elève d'Auguste Ferdinand NAEKE qui avait écrit *Wallfahrt nach Sessenheim* (publié à titre posthume en 1840).

64 PFEIFFER Freimund (1841) *Goethe's Friederike*. Engelmann.

65 *Morgenblatt für gebildete Leser* (septembre 1840).

66 Transcription intégrale dans BIELSCHOWSKY Albert (1880) *Friederike Brion, ein Beitrag zur Goethe-Literatur*.

La BNU possède également les *Ephémérides*, notes prises par Goethe lors de son séjour à Strasbourg.

67 Le pasteur Willy GUGGENBÜHL raconte que l'ancien conservateur des archives de Haguenau, le chanoine André-Marcel Burg, avait réceptionné un exemplaire du manuscrit de Margrete Döhler *Vom Schicksal unbekannt gebliebene Goethebriefe*. Ce témoignage fait part de lettres inédites de Goethe gardées par une parente des Brion, la poétesse Maria Rebe (de son vrai nom Maria Michel, née Heitz), morte à Haguenau en 1915. Cette dernière avait souhaité que ces précieux écrits soient intégrés au coussin de son cercueil afin d'éviter qu'ils ne soient exploités indûment après sa mort.

68 ADBR – *Ellenbach* : Niederbronn, recensement de 1836, 7M 555, p.26. La commune, rattachée à l'arrondissement de Wissembourg, compte 2680 habitants. L'âge indiqué de 76 ans est une fois de plus incorrect ! Sophie est proche de 80 ans, voire 81.

69 Registre présentant les augmentations et diminutions survenues dans les contenances et les reventes portées sur les matrices cadastrales de Niederbronn (1818-1867). ADBR 3P78/4.

70 Extrait plan du cadastre de Niederbronn, 1818, ADBR 3P78/30. Photo EMH (2014).

71 Extrait plan du cadastre de Niederbronn, 1897, proposé par Jean SALESSE.

72 ADBR – *Adeloch* : Goxwiller, registre de l'Etat civil, décès 1836, 4E 163/7, p.3. J J Brion perd son fils Guillaume Edouard le 18 novembre de la même année (registre identique, page 8).

73 Auguste STOEBER (1808-1884). Son père Daniel Ehrenfried STOEBER (1779-1835) est l'auteur d'une des biographies d'Oberlin.

74 Lettre au pasteur de Lembach, Jean HOEPPFNER, octobre 1839. « Sur les traces de Goethe en Alsace », article de Lucien SCHWAB in *Vie en Alsace* (1932) ; merci à Jérôme SCHWEITZER de la BNU pour son amabilité.

75 Bibliothèque de l'Université de Haute Alsace et de la Société Industrielle de Mulhouse. Une autre photo est reproduite dans « Auguste Stoeber, sa vie et ses œuvres » écrit par Henri EHRISMANN et publié à Mulhouse en 1887.

76 Il évoque Sophie Brion à Jean HOEPPFNER à la Toussaint 1839 (cf. *Vie en Alsace*, ibid.). Auguste Stoeber est alors directeur de l'Ecole supérieure des filles à Bouxwiller, depuis janvier 1838. Il édite aussi, en 38 et 39, *Erwinia* (« périodique pour les Alsaciens écrivant en langue allemande »). A l'automne 1841, il enseigne à Mulhouse et a l'idée d'y créer un musée historique.

77 Voir à ce sujet et pour l'écoute du morceau par QR code sur smartphone, l'annuaire de la SHARE-2016 (2^e de couverture : *Lieder-Bronn*).

78 Merci à Catherine REDOULY pour la mise à disposition.

79 Merci au Pasteur Bruno HOLCROFT. L'acte porte une indication au crayon (rajoutée sans doute par un pasteur ou un chercheur de la fin du XIX^e ou début XX^e s. : « Schwester der durch Goethe berühmt gewordenen Friederike Brion. Siehe : Lucius, Friederike Brion, Strasb. 1877 » (sœur de Frédérique Brion rendue célèbre par Goethe. Voir Lucius... - référence au livre op. cit.)

80 Jean SALESSE lui en a fait part et Raymond LEVY précise qu'il s'agit bien de son aïeul mais que l'ouvrage n'est pas en sa possession.

81 ADBR 7E33/26.

82 Cimetière où l'on trouve encore de nos jours les sépultures de membres de la famille Dietrich (Louise Amélie, ses fils Albert et Eugène...) que Sophie Brion, son neveu Frédéric et Jean Valentin Haas côtoyaient. Pour le détail des tombes : SALESSE Jean (2016) « L'enclos des familles DD/DT au cimetière de Niederbronn-les-Bains » in *Les lieux de mémoire De Dietrich*. Publié par l'Association De Dietrich, Reichshoffen.

83 LEVY Raymond (2014) *Reichshoffen et les Juifs : un demi-millénaire d'histoire*. Regards sur l'histoire, annuaire de la SHARE, repris dans judaisme.sdv.fr.

84 Frédéric KLEIN (1905-1985) : artiste formé rue Saint-Louis à Strasbourg. Descendant d'un fidèle ami des Brion : le chirurgien Johann Christoph SCHOEPFLIN l'Aîné (que Goethe fréquentait lors de ses séjours à Sessenheim et qu'il a resalué à son passage en 1779 ; cf. lettre à Charlotte von Stein. Epoux de la sage-femme Marie Salomé TROST). L'aigle est en bois de tilleul mais le socle à trois pieds est sculpté dans du bois de chêne qui provient encore de l'ancienne charpente de l'église, telle que la connut Goethe.

Frédéric KLEIN a également sculpté le panneau qui annonce le *Goethehügel (Friedericken Ruhe)*, ancien tumulus aménagé en 1880 et lieu de rendez-vous romantiques à Sessenheim, ainsi qu'un panneau préalable représentant l'arrivée de Goethe à cheval. On retrouve de ses nombreuses sculptures dans la magnifique église Saint-Pantaléon de Munchhausen (dont la chaire) aux côtes de peintures de Robert KUVEN. Son épouse Anne Frédérique née WOLFF (1907-1997) est une descendante du directeur d'école Johann Ludwig MOCHEL, instituteur & professeur de musique de Frédérique Brion ; qui avait d'ailleurs pris les mesures du presbytère avec Goethe (ce dernier soumettait des plans pour la réfection du presbytère afin de tenter de répondre aux doléances du pasteur Brion. Cf. *D&W.*, op. cit.)

Un remerciement à André KLEIN, à Madeleine KLEIN-HITZKE, ainsi qu'à Christian EMIG pour les arbres généalogiques.

85 WILD Herbert - Pasteur (1983) *Das Gästebuch des Sessenheimer Pfarrhauses*. Morstadt Verlag.

86 Domicile actuel de Marianne et Henri MELLON (dont le grand-père éponyme épousa Jacqueline de Dietrich). Le couple y propose des gîtes et chambres d'hôtes.